

est évident que c'est le deuxième chemin qu'auraient dû emprunter les bolchéviks s'ils s'étaient bornés à l'instantané photographique où dominait la puissance de la bourgeoisie allemande suffisante pour faire déferler ses armées à l'assaut des frontières soviétiques et l'incapacité immédiate du prolétariat de ce pays à briser le plan du capitalisme. L'autre politique de l'Etat ouvrier ne pouvait ressortir qu'à la condition de ne pas se borner à l'instant politique qui accompagnait le Traité de Brest-Litovsk et de considérer la perspective de la contingence et la possibilité des mouvements révolutionnaires en Allemagne. En effet, dix mois après la signature du Traité de Brest-Litovsk, de puissants mouvements révolutionnaires déferlaient en Allemagne d'abord, en Hongrie, en Italie, et, en général, dans tous les autres pays, donnant ainsi à la révolution russe la seule signification prolétarienne qu'elle pouvait avoir, à savoir la première victoire obtenue par la classe ouvrière mondiale sur le secteur russe, prologue de la victoire sur le front mondial. Les événements de 1919-21 démontrèrent nettement que parce que les prémisses historiques d'Octobre 1917 étaient uniquement d'ordre international, c'est uniquement sur la base de la lutte de la classe ouvrière mondiale que l'on pouvait envisager la défense de l'Etat soviétique contre les attaques de l'impérialisme allemand et de tous les autres pays. Des deux tendances du parti bolchévik qui s'affrontèrent à l'époque de Brest-Litovsk, celle de Lénine (1) et l'autre de Boukharine, nous croyons que c'était bien la première qui s'orientait vers les objectifs de lutte pour la révolution mondiale. Les positions de la fraction dirigée par Boukharine et suivant laquelle la fonction de l'Etat prolétarien était de délivrer par la « guerre révolutionnaire » le prolétariat des autres pays se heurte brutalement à la nature même de la révolution prolétarienne et de la fonction historique du prolétariat. Celui-ci ne peut nullement suivre le chemin de la bourgeoisie qui a pu triompher sur le terrain mondial avec Napoléon construisant l'Etat français au travers des randonnées victorieuses de ses armées dont

(1) Nous estimons que l'opinion de Trotsky ne différerait pas fondamentalement de celle de Lénine ; c'est pourquoi nous n'en parlons pas ici.

l'objectif réel — au point de vue historique — n'était pas d'établir un empire européen et mondial de la France, mais bien d'accélérer la maturation des conditions politiques dans les autres Etats pour asseoir l'Etat capitaliste français dans un milieu international permettant la victoire du capitalisme au point de vue mondial. Le prolétariat ne peut pas, d'autre part, suivre l'autre chemin suivi par Bismark et consistant non pas en un programme d'expansion militaire et de conquête (Napoléon), mais de rassemblement de la « nation allemande » autour de l'Etat bourgeois centralisé. Dans le cas de Napoléon aussi bien que de Bismark, nous assistons à un cours d'événements qui avait pour axe la construction d'Etats capitalistes répétant, sur l'échiquier mondial, l'opposition qui se déchaîne sur le marché capitaliste entre les entreprises ou les trusts. Ces deux contrastes trouvent leur origine dans la contradiction révélée par Marx dans sa théorie de la valeur, dans le mode de production capitaliste, qui conduisent à l'impossibilité de la réalisation de la valeur du travail dans un régime basé sur la division de la société en classes. Nous n'avons pas en vue ici le cas particulier de Brest-Litovsk où le critère essentiel qui devait prévaloir fut celui défendu par Lénine faisant dépendre l'attitude de l'Etat soviétique de la position occupée par le prolétariat allemand et affirmant aussi qu'en cas de nécessité, les bolchéviks se retireraient dans les Ourals, en Sibérie, jusqu'à ce qu'une reprise de la lutte révolutionnaire se manifesta en Europe. Nous trouvons une nouvelle vérification de ce point de vue central défendu par Lénine dans les analyses qu'il fit de la politique suivie lors des opérations de l'armée rouge en Pologne en 1920 et qui le conduisaient à conclure qu'à cette époque la politique soviétique avait facilité la manœuvre de la bourgeoisie polonaise qui tendait — avec succès d'ailleurs — à mobiliser les différentes classes sur un front de résistance nationaliste contre l'attaque soviétique. Mais les directives exposées par Lénine, où il considérait possible pour l'Etat russe de louver entre les brigands impérialistes et d'accepter même l'appui d'une constellation impérialiste en vue de défendre les frontières de l'Etat soviétique menacé par un autre groupe capitaliste, ces directives générales témoignent — à notre avis — de la

difficulté gigantesque que rencontraient les bolchéviks pour établir la politique de l'Etat russe alors qu'aucune expérience précédente ne pouvait les armer pour se diriger dans la lutte contre le capitalisme mondial et en vue du triomphe de la révolution mondiale.

Il n'est pas facile de déterminer qui, à Brest-Litovsk, l'a emporté : si c'est la considération générale de rythmer la marche de l'Etat soviétique au pas de la lutte du prolétariat des autres pays, ou bien l'autre considération que Lénine avait exprimée à cette même époque : l'intervention de l'Etat soviétique sur le front des contrastes inter-impérialistes pour profiter de l'appui qu'un groupe d'entre eux se serait vu forcé de donner à l'Etat russe pour pouvoir battre l'autre groupe impérialiste. Nous ne pouvons donc pas affirmer d'une façon définitive que la directive internationaliste a inspiré la décision qui a été adoptée à Brest ou bien si c'est l'état de nécessité qui a déterminé le parti bolchévik à accepter les conditions de l'impérialisme allemand. Si on se reporte à l'offensive de l'armée rouge en Pologne en 1920, nous devons conclure que c'est plutôt la deuxième hypothèse qui se rapporte à Brest où l'Etat russe se serait déterminé à accepter le Diktat allemand, non à cause de la situation que traversait à ce moment le prolétariat allemand, mais à cause de la supériorité militaire de ce pays. En définitive, l'idée de l'opposition « Etat prolétarien-Etats capitalistes » se fait jour dès la naissance de l'Etat soviétique. Et cette antinomie d'Etats voiles, dès le premier temps, l'opposition entre les classes, la seule qui puisse inspirer l'action de l'Etat prolétarien au même titre que l'action des autres institutions prolétariennes : syndicats, coopératives, parti de classe.

Nous devons encore dire un mot pour Brest. Nous avons vu que, dix mois après cet événement, des mouvements révolutionnaires débutent en Allemagne pour s'épancher ensuite dans les autres pays, alors que les bolchéviks avaient décidé d'accepter Brest, surtout parce que l'horizon international ne présentait pas des perspectives de mouvements insurrectionnels. L'impossibilité dans laquelle se trouvaient les bolchéviks de déterminer la perspective de la contingence n'était nullement occasionnelle, mais dépendait

des conditions dans lesquelles ceux-ci agissaient, c'est-à-dire l'impossibilité où ils se trouvaient de puiser dans le domaine théorique et des principes les armes leur permettant de dépasser la vision de l'instant politique, et prévoir la perspective découlant des centres moteurs de la situation, les seuls qui peuvent expliquer la contingence elle-même. Nous apercevons d'autant mieux la difficulté qui est à la base de l'appréciation de la situation de 1917-18, que nous comparerons l'extrême décision qui ressort des thèses de Lénine d'avril 1917, dans une situation où, pourtant, le rapport des forces entre les bolchéviks et l'ennemi (sous ses différentes formes) était autrement défavorable que ne l'était le rapport de forces en 1917-18. Lénine, aussitôt arrivé en Russie, bien que minorité au sein du parti lui-même, armé qu'il était par un arsenal de principes acquis au prix d'une lutte qui avait duré de longues années, saisit immédiatement la signification de la réalité russe et, en dépit de toutes les apparences momentanées, n'hésite pas à dresser un programme d'action qui paraissait isoler le parti bolchévik des masses et des mouvements du moment, mais qui, en réalité, correspondait directement à l'évolution des situations : cinq mois après, les événements devaient parfaitement confirmer le plan de Lénine d'avril. Mais, en 1917-18, Lénine ne possédait pas, sur le problème de l'Etat soviétique, cet ensemble de principes qui lui avaient permis de comprendre la situation du printemps 1917. Nous avons voulu insister sur ce point pour vérifier la thèse que nous avons émise et qui consiste à considérer impossible l'analyse d'une situation si elle ne se base pas sur des considérations principielles se rapportant aux positions que doit occuper le prolétariat.

L'on pourrait facilement taxer les considérations précédentes d'élucubrations abstraites et sans valeur puisque tout le problème se réduirait dans des proportions bien modestes et que la retraite ou l'offensive de l'armée rouge ne seraient décidées que par des rapports militaires de force entre les deux armées en lutte. A Brest, par exemple, il aurait fallu donner une réponse à un problème immédiat et non en fonction de la montée du mouvement révolutionnaire en Allemagne, qui ne devait se déclarer que dix mois plus tard. Nous voyons en cela la répétition du vieux refrain que l'on oppose tou-